

d'atelier qui pouvaient être fertiles en entretenant l'émulation. C'est la politique tombée dans les arts ; c'est l'opposition pour en faire.

L'artiste ne peut produire que péniblement et isolément en province. Heureusement la vitalité artistique est si forte en France que ces circonstances ne découragent personne, et que notre pays si martyrisé depuis quelques années a conservé sur ce point et sur toute son étendue, une juste primauté. Mais puisque les écoles ont remplacé les familles et les ateliers, c'est sur elles que doivent se porter les regards, les soins et les encouragements. C'est là qu'il faut maintenir les hautes études et les traditions classiques, battre en brèche le réalisme dans son côté vulgaire et enseigner le beau sous toutes ses formes.

L'administration s'est émue et remplit ses devoirs ; ce sont malheureusement les artistes — n'enseignant pas — qui critiquent ceux auxquels est échue la rude besogne d'enseigner ! Jaloux ou étourdis, ils ne se doutent peut-être pas de leur inconséquence ; c'est pourquoi nous avons pensé qu'il était bon de rappeler, par des faits puisés dans l'histoire de nos célébrités lyonnaises et de nos maîtres, que l'art ne grandit jamais dans l'isolement.

L. CHARVET.